

Récit du crucifiement de Jésus.

(Mc 15, 20b-41)

7^{ème} Rencontre



frère Yves

Ils le font sortir pour le crucifier.

Mar 15.20.

Récit du crucifiement de Jésus (Mc 15, 20b – 41)

<p>Mt 27</p>	<p>CHEMIN DE CROIX. SIMON DE CYRÈNE Marc 15 20 Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements. Ils le mènent dehors afin de le crucifier. 21 Et ils réquisitionnent pour porter sa croix*, Simon de Cyrène*, le père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là, revenant des champs.</p>	<p>Proverbes 31,6 Donnez de l'alcool à celui qui va disparaître, du vin à celui qui est amer.</p>
<p>Mt 27,34 Ps 69, 22 du vin mêlé de fiel</p>	<p>CRUCIFIEMENT 22 Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit lieu du Crâne. 23 Et ils lui donnaient du <i>vin parfumé de myrrhe*</i>, mais il n'en prit pas. 24 Puis ils le crucifient et se partagent ses vêtements en tirant au sort ce qui reviendrait à chacun. 25 C'était la <i>troisième heure*</i> quand ils le crucifièrent. 26 L'inscription qui indiquait le motif de sa condamnation était libellée : " Le roi des Juifs." 27 Et avec lui ils crucifient deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. [28]</p> <p>DÉRISION 29 Les passants l'injuriaient en <i>hochant la tête</i> et disant : - " Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, 30 <u>sauve</u>-toi toi-même en descendant de la croix !" 31 Pareillement les grands prêtres se gaussaient entre eux avec les scribes et disaient : " Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! 32 Que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions ! " Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'outrageaient.</p> <p>TÉNÈBRES ET CRI DE JÉSUS 33 Quand il fut la <i>sixième heure</i>, les <i>ténèbres</i> se firent sur la terre entière jusqu'à la neuvième heure. 34 Et à la <i>neuvième heure</i> Jésus clama en un grand cri : " <i>Élôï, Élôï, lema sabachthani</i> ", ce qui se traduit : " <i>Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?</i>" 35 Certains des assistants disaient en l'entendant : " Voilà qu'il appelle Élie* !" 36 Quelqu'un courut tremper une éponge dans du vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire en disant : " Laissez ! que nous voyions si Élie va venir le descendre !" 37 Or Jésus, jetant un grand cri, expira.</p> <p>SIGNES, RÉACTIONS 38 Et le voile du Sanctuaire* se déchira en deux, du haut en bas. 39 Voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui, s'écria : " Vraiment cet homme était fils de Dieu !" 40 Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, entre autres Marie de Magdala, Marie mère de Jacques le petit et de Joset, et Salomé, 41 qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée ; beaucoup d'autres encore qui étaient montées avec lui à Jérusalem.</p>	<p>Ps 22 (21) 19 : <i>Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.</i></p> <p>Ps 22 8-9 Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent les lèvres, <i>hochant la tête</i> : Remets ton sort au Seigneur ! Il lui donnera d'échapper, il le <i>sauvera</i> puisqu'il a pris plaisir en lui.</p> <p>Amos 8, 9-10 Il adviendra en ce jour-là - oracle du Seigneur Yahvé - que <i>je ferai coucher le soleil en plein midi et que j'obscurcirai la terre en un jour de lumière.</i> 10 Je changerai vos fêtes en deuil et tous vos chants en lamentations; je mettrai le sac sur tous les reins et la tonsure sur toutes les têtes. J'en ferai comme un deuil de <i>filis unique</i>, sa fin sera comme un jour d'amertume. (Am 8, 9-10)</p> <p>Ps 22 2 <i>Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?</i></p>

RÉCIT DU CRUCIFIEMENT DE JÉSUS

FICHE POUR LES PARTICIPANTS

I - POUR LIRE

Nous en arrivons maintenant au récit de la crucifixion. Nous vous proposons de le lire dans le texte de Marc, qui est à la base des deux autres évangiles synoptiques (Matthieu et Luc). Nous touchons là du doigt un texte très ancien, au cœur même du récit entier de la Passion. Tout descriptif qu'il soit, il est en même temps écrit avec l'intention de mettre l'événement sous le regard des Écritures, pour faire comprendre que Jésus crucifié accomplit les Écritures, spécialement quand elles présentent la figure des pauvres, dont la vie de foi subit l'épreuve de la moquerie, des outrages et de la persécution à mort des sans foi ni loi. Ainsi la Passion de Jésus n'est-elle pas un démenti, mais au contraire un accomplissement de sa mission telle que la préfigurait l'Écriture, parole de Dieu, spécialement dans les Psaumes. Dans la présentation du texte, nous avons mis en parallèle avec le récit de Marc les références les plus apparentes, celles qui se rapportent au Psaume 22 (21)³⁶. Il n'est jamais dit en Marc "comme il est écrit", mais c'est écrit en un langage aussi proche que possible du texte des Écritures ; les gens familiers avec elles sont censés le reconnaître immédiatement ; cela est moins évident pour nous, mais aussi indispensable.

C'est à ce regard à la fois théologique et très humain sur la crucifixion que nous convie le récit des évangiles. L'horreur d'un tel supplice est bien connue des évangélistes ; mais ce n'est pas d'abord sur elle qu'ils attirent notre regard, comme l'a fait telle production cinématographique, mais sur l'engagement personnel de Jésus dans cette épreuve, sur l'abaissement auquel il a été exposé et auquel il a consenti pour réaliser sa mission. Le récit de Marc en particulier se caractérise par le contraste qu'il établit entre l'abaissement jusqu'au plus profond de la détresse humaine et la glorification qui commence alors de poindre dans la confession du "Fils de Dieu" par la bouche du centurion qui a présidé à sa crucifixion. L'abaissement aura été le chemin de la révélation du véritable Messie.

Structure du texte

On peut se satisfaire d'une division simple du texte en deux parties :

1 - La crucifixion de Jésus (15, 20b -32)

2 - Sa mort en croix (15, 33- 41)

Mais on peut remarquer aussi des correspondances qui encadrent le bref verset de la mort de Jésus (15, 37) soit en contraste, soit en parallélisme :

- la double dérision autour du Temple et de l'identité messianique de Jésus (29-31) // le voile du Temple déchiré (38) et la déclaration du centurion sur "le Fils de Dieu" (39).

³⁶ Nous l'avons étudié l'année sur les Psaumes.

- le cri de Jésus (bis 34 et 37) // le cri du centurion (39)
- la double présentation d'une boisson vinaigrée (23 // 36)
- la figure de Simon de Cyrène requis de porter la croix (21) // celles des femmes qui avaient *suivi* Jésus en Galilée et qui regardaient à distance (40-41).

Ces antithèses ou ces parallélismes peuvent frapper le lecteur et l'aider à entrer dans la signification du récit. Le fait qu'elles encadrent le simple verset qui dit la mort de Jésus en révèle le sens, soit méconnu, soit confessé. De même encore la récurrence du verbe "voir" (32.36.39) ou "regarder" (40) sert à caractériser la position des témoins (et des lecteurs ?) devant Jésus crucifié.

L'ensemble du récit est fortement marqué par le contraste entre abaissement, élément le plus long (20b-37), et réhabilitation sinon déjà glorification, élément le plus court (38-39).

Voici une proposition possible en chiasme (en enveloppement a-b-c-d-c'-b'-a') dont l'élément central est la mort de Jésus. Les éléments [a] [b] [c] disent l'abaissement jusqu'à la détresse et la mort [d] ; les éléments [c'] [b'] [a'] esquissent la glorification.

[a] La compagnie de Jésus : Simon de Cyrène réquisitionné (20-21) et deux brigands (22-26)

[b] Dérision juive : Temple et Messie (29-32)

[c] Signes cosmiques : Ténèbres (33)

[d] Cri de détresse et mort (34- 37)

[c'] Signes cosmiques : Voile du sanctuaire déchiré (15,38)

[b'] Déclaration du centurion (Fils de Dieu) (15, 39)

[a'] La compagnie de Jésus : les femmes qui l'avaient suivi en Galilée et regardaient à distance (40-41) ; transition vers la mise au tombeau et la résurrection qui invite à le rejoindre en Galilée

Lexique

* **Croix** (portement de croix) : le condamné portait seulement la barre transversale qui serait fixée au sommet d'un poteau (en forme de T) ou juste un peu au-dessous dans une encoche du poteau ; ce dut être le cas de la croix de Jésus puisqu'elle portait en haut l'écriteau du motif de sa crucifixion. Le poteau restait sur place. Ce que devait porter Jésus et que Simon de Cyrène a porté à sa place, c'est la barre transversale.

* **Cyrène** : actuellement en Lybie entre Benghazi et Tobrouk ; elle abritait une importante colonie juive. Les Juifs de Cyrène disposaient d'une synagogue à Jérusalem (Ac 2, 10 ; 6, 9), en particulier lors des pèlerinages ; certains d'entre eux ont participé à l'évangélisation des habitants d'Antioche de Syrie (Ac 11, 20) ; le récit de Marc, en indiquant que Simon de Cyrène était le père d'Alexandre et de Rufus (15, 21), suppose qu'ils étaient connus de quelques communautés chrétiennes comme des juifs devenus croyants en Jésus. La tradition évangélique de Marc recueille par eux un témoignage très proche de l'évènement.

* **Elie** : célèbre prophète du 9^{ème} siècle av. J.C., "enlevé au ciel", attendu comme devant revenir préparer la venue du Messie (Mc 9, 11). Le nom d'Elie en hébreu : *'Eliyahu*, parfois abrégé en *'Eliya*, signifie *YHWH est mon Dieu*. La différence entre ce que Jésus a crié et ce que des gens ont compris ou voulu comprendre, montre une fois de plus, selon Marc, qu'ils passaient complètement à côté du sens de l'événement. Jésus avait déjà dit (Mc 9, 11) qu'il n'y avait plus à attendre Elie pour préparer le peuple à la venue messianique : Elie était bien venu, mais en la personne de Jean-Baptiste, exécuté en raison de son témoignage, et c'est par la souffrance que celui-ci avait prélué à la venue du Christ en sa Passion ; donc pas question qu'Élie vienne descendre Jésus de la croix.

* **Heure** : Le récit de Marc est scandé par les trois heures de la journée, qui, dans le système romain, indiquent autant la durée que l'heure précise : à la 3^{ème} heure (9h du matin) Jésus est crucifié, de la 6^{ème} heure (midi) à la 9^{ème} heure (15h) les ténèbres couvrent la terre entière, et à la 9^{ème} heure Jésus jetant un grand cri expira. Ce cadrage horaire pourrait signifier la maîtrise de Dieu sur le tempo de ce récit, comme dans les apocalypses.

* **Myrrhe** : résine aromatique ; en poudre, elle pouvait servir de parfum ou d'encens (voir le récit des Mages en Mt 2, 11) ; en liquide, mélangée au vin, elle avait une action enivrante et anesthésiante : offrir ce mélange à Jésus au moment de la crucifixion (Mc 15, 23) était un acte charitable ; mais Jésus ne le prit pas. Le texte parallèle de Matthieu a remplacé la myrrhe du texte de Marc par du "fiel" (symbole d'amertume) : *"ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel"* (Mt 27, 33), ce qui fait allusion à la méchanceté des ennemis d'un psalmiste, figure de Jésus crucifié : *"Et ils m'ont donné pour nourriture du fiel, pour étancher ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre"* (en grec Ps 68, 22). La mention du vinaigre se retrouvera chez Mc-Mt dans une seconde proposition, moqueuse cette fois, lorsqu'au bout d'une tige de roseau on présentera à Jésus une éponge imbibée de vinaigre (Mc 15, 36 // Mt 27, 48), soi-disant pour lui donner le temps d'attendre le secours du prophète Elie. Nous constatons une certaine liberté des récits évangéliques dans la figuration des détails, en fonction de l'image qu'ils veulent donner de Jésus et de l'éclairage des Écritures qu'ils veulent projeter sur lui : Marc, le courage et la lucidité de Jésus ; Matthieu : la configuration de Jésus aux pauvres des Psaumes qui subissent toute sortes d'outrages pour leur fidélité à Dieu. L'un et l'autre sont vrais, même si certains détails peuvent être inexacts.

* **Voile du temple** : il y avait un voile extérieur, immense et richement décoré, devant le vestibule et un voile intérieur entre le Saint et le Saint des Saints. Ce qui est visé par le récit de Marc est plutôt le voile extérieur, le seul visible par le public. Sa déchirure complète, irréparable, symbolise la désacralisation du Temple. Dans un texte du judaïsme tardif (1er s. av JC), *Testament de Lévi* (10, 3), il est dit que *"quand Dieu ne peut plus supporter Jérusalem à cause de la méchanceté des prêtres, le voile est déchiré pour que leur honte ne puisse plus être couverte"* (R.E. BROWN, 1210).

II – ET MAINTENANT AU TEXTE

1. Par rapport à ce que nous avons en tête à propos du "chemin de croix" qu'est-ce que Marc ne dit pas ? Que dit-il ?
2. Les personnages :
 - ceux qui se moquent : observez ce qu'ils disent, ce qu'ils font.
 - ceux qui aident : ce qu'ils font.
3. Les moqueries : sur quoi portent-elles ?
4. Le temps : (voir lexique) repérer ce qui se passe aux heures citées. Quelle progression ?
5. Les citations du Ps 22 : comparer verset à verset. Remarquer que dans l'ordre des citations "ça va à l'envers". Qu'est ce que cela signifie ?
6. Les emplois du verbe voir, du verbe croire dans ce texte : quel lien entre les deux ?

III – ACTUALISATION

- Aujourd'hui, au pied de la croix, avec qui suis-je ? (le centurion, Simon de Cyrène, les femmes, les passants...) Approfondir ce que nous pouvons dire des figures de ces divers personnages.
- La mission de Jésus est tournée en dérision : aujourd'hui l'Église aussi est critiquée, les chrétiens sont souvent moqués. Comment est-ce que je le vis ?
- Les symboles de glorification : dans cette scène douloureuse et sombre, ne voit-on pas déjà paraître quelques lueurs ? Lesquelles ? Quels sont les traits positifs éparés dans ce récit ? Et dans ma vie d'aujourd'hui ?

IV – PISTES POUR LA PRIÈRE

Lire et méditer ce texte :

"Les personnes très démunies rejoignent une intuition cruciale portée par la tradition chrétienne : la communion passe par la reconnaissance en nous de ce qui manque à être, de ce qui demeure en attente qui a soif, qui est en souffrance, et qui bien souvent aussi est enfermé, voire même fermé tout court. Ce lieu est effrayant, car il nous plonge au bord du précipice, au bord du vide.

Mais, comme chrétiens, nous découvrons avec stupéfaction que cet abîme n'est pas vide. Il est habité par quelqu'un, par le Christ, qui y a été plongé. C'est ce que nous célébrons le vendredi saint, et nous restons face à l'abîme jusqu'au chant de l'Exultet au cours de la veillée pascale. Cette descente du Christ au plus noir de la nuit, c'est sa Pâque, c'est la manière qu'il a eue de continuer d'être présent à nous, alors que nous ne voulions plus de lui et que nous l'avions signifié en le pendant au bois de la croix.

*Lui, expulsé de notre humanité et de ses jeux de reconnaissance mutuelle, déchu de la dignité d'homme, est demeuré présent à nous, en restant dans cette position d'exclu, de recalé de l'histoire. Et depuis ce gouffre, il a continué son passage ; il y a rencontré ses frères, eux aussi recalés, c'est leur main qu'il a d'abord saisie, comme on le voit sur l'icône de la descente aux enfers, il les a pris avec lui pour les mener vers son Père.
Nous pouvons nous aussi nous inscrire dans cette marche..."*
E. GRIEU, *Un lien si fort* (p 90)

Psaume 22, 2-22 "à l'envers"

(selon l'ordre de reprise des versets dans le récit de la crucifixion)

Tu me mènes à la poussière de la mort.
sauve-moi de la gueule du lion et de la corne des buffles.
Préserve ma vie de l'épée, arrache-moi aux griffes du chien ;
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide !
Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement.
je peux compter tous mes os. Ces gens me voient, ils me regardent.
Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
Ma vigueur a séché comme l'argile, ma langue colle à mon palais.
Mon cœur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles.
Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent.
Des lions qui déchirent et rugissent ouvrent leur gueule contre moi.
Des fauves nombreux me cernent, des taureaux de Basan m'encerclent.
Ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider.
A toi je fus confié dès ma naissance ; dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.
C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère, qui m'a mis en sûreté entre ses bras.
*Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :
Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre ! Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami !* «
C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais.
Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ; en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus.
Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple.
Toi, pourtant, tu es saint, toi qui habites les hymnes d'Israël !
Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ;
même la nuit, je n'ai pas de repos.
Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Cantiques

Chant du vendredi saint, MYSTÈRE DU CALVAIRE H 44

①

Mystère du Calvaire, scandale de la Croix :
Le Maître de la Terre, esclave sur ce bois !
Victime qui fait croire, toi seul es le Sauveur.
Toi seul, le Roi de Gloire, au rang des malfaiteurs...

②

Tu sais combien les hommes ignorent ce qu'ils font :
Tu n'as jugé personne, tu donnes ton pardon.
Partout des pauvres pleurent, partout on fait souffrir,
Pitié pour ceux qui meurent, et ceux qui font mourir.

③

Afin que vienne l'Heure promise à toute chair,
Seigneur, ta Croix demeure dressée sur l'univers ;
Sommet de notre Terre où meurt la mort vaincue,
Où Dieu se montre Père, en nous donnant Jésus...

Ne descends pas dans le jardin

D. RIMAUD, H 119

③

Ne t'étends pas sur cette croix,
Oh Jésus,
Ne t'étends pas sur cette croix
Jusqu'à mourir !
Si je ne m'étends pas sur cette croix
Comme un oiseau,
Qui donc vous gardera contre l'Enfer
Où vous alliez ?

Notre Père

Oraison :

Jésus, tu prends la voie de l'abaissement. Tu descends dans les ténèbres et la faiblesse humaine. Tout va s'accomplir.
Jésus, vrai chemin, en nous rejoignant au creux de nos ombres et de nos solitudes, conduis-nous à la vie. Amen

FICHE POUR LES ANIMATEURS

V - CLÉS DE LECTURE

1. Le chemin de croix : la faiblesse de Jésus (15,21-22)

Ce sont les soldats romains qui le font "sortir", non seulement du prétoire de Pilate, mais de la ville ; le lieu d'exécution se trouvait à l'une des portes de la ville (voir aussi Ac 7, 58) ; l'épître aux Hébreux donnera un sens fort à cette " sortie " : *"Jésus a souffert hors de la porte de la ville. Sortons donc hors du camp pour aller à lui en portant son humiliation car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente"* (He 13, 12-13).

Simon de Cyrène (voir Lexique) revenait des champs, il revenait de la campagne vers la ville. Il ne s'est pas présenté de lui-même comme volontaire, il a été réquisitionné. Ce qu'il doit porter est la traverse horizontale de la croix ; il la porte à la place de Jésus. Cette réquisition suppose que Jésus devait être très affaibli par la flagellation antérieure ; les soldats peuvent redouter que Jésus n'arrive pas vivant au lieu de l'exécution, ce qui contreviendrait aux ordres du Gouverneur. Un jour Paul écrira que le Christ *"a été crucifié dans sa faiblesse, mais il vit en vertu de la puissance de Dieu ; nous aussi (les apôtres), nous sommes faibles en lui, mais nous vivrons avec lui, pour vous, en vertu de la puissance de Dieu"* (2 Co 13, 4). Notre force dans la faiblesse ne sera pas un Simon de Cyrène seulement, mais la grâce du Christ qui se déploie dans la faiblesse (2 Co 12, 9).

2. Le crucifiement lui-même : le dénuement du Pauvre (15, 22-27)

Le récit de Marc ne s'attarde pas sur les modalités ni sur les souffrances de la mise en croix ; cela est dit d'un mot : *"ils le crucifient"* (15, 24). Mais l'acte est encadré par des gestes qui disent le sens de ce qui se passe. Avant : Marc note le refus de Jésus de prendre la boisson anesthésiante qui aurait soulagé ses souffrances, mais aussi atténué la conformité entière au dessein du Père qu'il a accepté dans la prière de Gethsémani (*"boire cette coupe"* Mc 14, 36). Après : le partage de ses vêtements entre les soldats ; cela est dit en des termes qui reproduisent de très près le langage du juste souffrant du Ps 22 (21), 19, afin de montrer, sans avoir à le dire, sans formule de citation, que Jésus accomplit en sa Passion cette figure du Pauvre si souvent évoquée dans la prière des Psaumes, auquel on prend tout : sa vie, son honneur, ses vêtements. Il assume la figure des pauvres, mis à nu sous la violence et l'avidité de leurs oppresseurs. Le mépris affecte aussi la nudité.

Ensuite l'écriteau selon la coutume romaine d'indiquer le motif de l'exécution. Marc a simplement *"le Roi des Juifs"*, sans même son nom (ce que Mt 27, 37 a suppléé : *"Jésus, le roi des Juifs"*). C'est comme une notice d'information dissuasive à l'égard du grand public, à proximité d'une porte de la ville nécessairement très fréquentée. Jusqu'au dernier moment Jésus est victime de la fausse accusation de prétendre à la royauté³⁷. La dérision en acte

37 « Le fait qu'une prétention à la royauté puisse susciter une réaction romaine violente peut être vérifié par la crucifixion en masse qu'ordonna Varus, gouverneur romain, contre des rois autoproclamés et leurs adeptes après la mort d'Hérode le Grand » (RE BROWN, *La mort du Messie*, p 1066).

prolonge cette fausse accusation : Jésus est crucifié entre deux brigands, comme entre ses deux assesseurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les lecteurs de Marc peuvent se souvenir que Jacques et Jean, les fils de Zébédée, demandaient à Jésus la faveur de se trouver à sa droite et à sa gauche lorsqu'il paraîtrait dans sa gloire (10, 37) ; mais où sont-ils en ce moment où la vraie royauté de Jésus s'inaugure sur une croix? Au moment de l'arrestation, Jésus avait protesté que l'on était venu se saisir de lui avec des épées et des bâtons comme pour un bandit (14, 48) ; le voici maintenant crucifié comme tel. L'abaissement continue.

3. La dérision face à un Messie crucifié.

Aussitôt après avoir "planté le décor" (la mise en croix entre deux brigands), le récit de Marc s'attarde sur des scènes de dérision (15, 29-32). Il y en a trois, en progression pour dire la solitude absolue de Jésus. Personne ne lui manifeste le moindre geste de compassion, au contraire.

D'abord les "passants", une foule anonyme comme il peut y en avoir à la porte d'une ville ; ils ont dû plus ou moins entendre parler de Jésus, des prétentions qu'on lui attribue, en particulier à l'égard de ce qui est le cœur de la nation et de la religion : le Temple. Ils "blasphémaient" Jésus en hochant la tête : la formule rappelle celle du Psaume : "*tous ceux qui me voient me bafouent, ils hochent la tête*" (Ps 22 (21), 8), joignant le geste à la parole. Jésus avait été accusé de blasphème lors du procès devant le Sanhédrin ; maintenant, aux yeux de l'évangéliste, ce sont eux qui "blasphèment" Jésus en déformant et ridiculisant sa revendication authentique d'inaugurer le véritable temple de Dieu. Ils l'interpellent directement : "*Hé ! Toi qui détruis le temple...*" Le défi de rebâtir le Temple en trois jours, selon leur réception de la rumeur, leur sert de prétexte pour mettre en question la puissance qu'elle implique : "*sauve-toi toi-même en descendant de la croix*".

Ensuite les Grands-Prêtres et les Scribes - deux composantes majeures du Sanhédrin - dont certains membres sont supposés être là pour assister à la réalisation de la condamnation réclamée; ils persiflaient entre eux au sujet de ses actes de guérisons (il en a sauvé d'autres) et de sa prétention messianique d'être "*le Christ, le Roi d'Israël*" (ils n'emploient pas ici un titre politique : "*le roi des Juifs*" mais un titre de signification religieuse). Même mise en demeure : descendre de la croix, car le Messie de Dieu ne peut pas, selon eux, être victime des païens ; alors, disent-ils en se moquant, ils verront et ils croiront.

Enfin, ceux qui pourraient avoir de la compassion, les deux crucifiés à sa droite et à sa gauche : ils ne font que l'outrager (dans le récit de Marc il n'y a pas de "bon larron" comme dans Luc). Jésus est vraiment seul sous la dérision universelle. C'est une insistance forte du récit de la Passion chez Marc que de mettre en valeur la solitude de Jésus. On peut penser à la plainte du Ps 22, 7 : "*mais moi injurié par les gens, rejeté par le peuple*".

Mais il faut remarquer aussi et surtout l'insistance sur le défi fondamental qui traverse ces trois moments de dérision : c'est la croix elle-même, comme dénégation en acte de la prétention de Jésus à être et à faire ce qu'il prétend. On retrouve ici les deux thèmes du procès devant le Sanhédrin : la destruction et l'édification du Temple et son identité de Messie, Fils de Dieu. Pour chacun des deux, Jésus est sommé de descendre de la croix s'il veut

qu'on lui donne raison. Évidemment ceux qui le réclament ne le croient pas. Et si Jésus répondait à leur demande il céderait au même genre de tentation que lorsqu'on lui demandait "un signe du ciel" (Mc 8, 11-13)³⁸, où le spectaculaire dispenserait d'une démarche de foi et servirait de base à un messianisme de puissance. Réclamer de "voir" pour "croire" est ici une demande de mauvaise foi qui ne veut pas entendre parler du véritable messianisme de Jésus ni de la démarche spirituelle requise pour s'y accorder.

Tel n'est pas en effet le messianisme de Jésus, comme cela apparaît dans les débats menés avec les disciples au cours de son ministère public lors des trois annonces de la Passion. Dès la première (Mc 8, 31-38) Jésus rabroue Pierre qui s'y oppose en le traitant de Satan : il fait figure de tentateur qui se met en travers du dessein de Dieu. Dans la deuxième (Mc 9, 30-37) et la troisième (Mc 10, 32-45), Jésus montre qu'en prenant le chemin de la Passion, il prend le chemin de l'humilité et du service jusqu'au don de sa vie, à l'envers de la volonté de promotion et de gloire qui habite les disciples. C'est pourquoi le défi qui lui est adressé quand il est sur la croix de se sauver lui-même, puisqu'il en a sauvé d'autres, contredit sa parole qui proclame : "*Quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera*" (Mc 8, 35). Il est le premier à avoir risqué ce tout pour le tout et c'est pourquoi il a pu inviter ceux qui veulent devenir ses disciples à prendre ce même risque à sa suite. Il ne va pas maintenant changer de route. Ce n'est pas parce qu'il chercherait à se sauver lui-même qu'il en sauverait d'autres ; le lui demander, ce serait lui demander de se renier lui-même et lui demander de promouvoir un salut qui est aux antipodes de l'Évangile qu'il proclame. "*C'est seulement s'il reste sur la croix pour y mourir que l'on croira qu'il est vraiment le Fils de Dieu*" (Mc 15, 39) (RE. BROWN).

Paul saura dire que le Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs, est en réalité sagesse et puissance de Dieu pour nous, les croyants (1 Co 1, 23-25).

4. La mort dans l'extrême abandon (15, 33-38)

Ce moment du récit est structuré de la manière suivante :

Signe cosmique : les ténèbres en plein jour, (33)

 Cri de Jésus articulé : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi ?... (34)

 Geste du vinaigre offert (35-36)

 Grand cri inarticulé (37a) et mort (37b)

Signe cosmique : le voile du temple déchiré, (38)

La mort de Jésus elle-même (37) est donc encadrée par deux bouleversements cosmiques, - elle est un événement cosmique, eschatologique - et par deux mentions d'un cri de Jésus, l'un articulé en forme de prière (34), l'autre sans contenu verbal, un grand cri (37). Entre l'évocation de ces deux cris, le récit comme en dernier sursaut - mais ce semble être une dernière moquerie - de l'attente de l'intervention du prophète Elie qui pourrait venir sauver Jésus (35-36).

38 Les lecteurs de Mt et de Lc penseront à la tentation de Jésus au désert : « Si tu es le fils de Dieu, jette-toi d'en haut du pinacle du temple... » Mc n'a pas ce récit; pour lui la tentation se présente au cours de son ministère (Mc 8, 34) et elle se répète quand il est sur la croix.

a. *Le premier signe cosmique des ténèbres* avant la mort de Jésus, est l'expression classique dans les écrits des prophètes (So 1, 15; Jo 3, 4) de la Colère de Dieu et de son Jugement sur son peuple et les autres peuples pécheurs. Le plus clair à évoquer ici est celui du prophète Amos qui annonce le Jour de "YHWH" sur son peuple rebelle :

*"Il adviendra en ce jour-là - oracle du Seigneur Yahvé -
que je ferai coucher le soleil en plein midi
et que j'obscurcirai la terre en un jour de lumière.
10 Je changerai vos fêtes en deuil
et tous vos chants en lamentations;
je mettrai le sac sur tous les reins et la tonsure sur toutes les têtes.
J'en ferai comme un deuil de fils unique,
sa fin sera comme un jour d'amertume." (Am 8, 9-10)*

b. *Le second signe, juste après la mort, est celui du voile du temple qui se déchire en deux verticalement.* L'interprétation de ce signe se partage entre ceux qui veulent y voir un signe positif : désormais le Sanctuaire est accessible à tous, même au profane, et ceux qui veulent y voir un signe négatif, comme celui des ténèbres : le Temple est désacralisé, il ne bénéficie plus de la présence divine. Cette seconde interprétation convient mieux au contexte. La mort de Jésus réalise en vérité la destruction du Temple ancien "*fait de main d'homme*" au profit du Temple nouveau qui sera la personne même du Christ confessé dans la foi (comme va le faire déjà, de manière anticipée, le centurion romain). En tous cas, Dieu qui semblait avoir abandonné Jésus commence déjà de donner des signes de sa réhabilitation.

c. *Le premier cri de Jésus* est un cri de détresse emprunté au psaume 22 (21). Dans ce psaume, il est un vigoureux "*Pourquoi*" qui dit l'incompréhension totale de l'abandon de Dieu à l'égard de celui qui est pourtant donné totalement à Lui dès sa naissance, qui n' a cessé de l'invoquer ("*Mon Dieu, c'est Toi*"), de s'appuyer sur Lui ; il paraît une exception incompréhensible au sein d'une histoire millénaire d'invocation et de salut ; pourquoi lui seul éprouve-t-il le silence de Dieu au moment le plus critique de sa vie, livré entre les mains des impies pour la cause même de son Dieu ?

Ce "*pourquoi ?*" est celui-là même de Jésus crucifié. Il est vain et artificiel de prétendre qu'en disant le début du psaume Jésus renvoie à sa totalité, y compris à sa finale qui est un chant de louange pour l'intervention divine ; il n'est pas question ici, dans la prière de Jésus, de cette intervention et d'une louange anticipée. On remarquera que les citations ou allusions à la plainte du psaume 22 ne vont pas, dans le récit de Marc, du début à la fin du psaume (et donc de la détresse vers la louange), mais dans le sens inverse : des figures d'oppression humaine des ennemis et de l'entourage (24-29), vers le cri de détresse du début à l'endroit de Dieu lui-même (34) ; c'est en quelque sorte fermer toute issue. Jésus n'éprouve que la détresse d'un abandon conduit à l'extrême : aucun humain ne lui a manifesté la moindre compassion ; au contraire même ses compagnons crucifiés l'outragent, les ténèbres qui couvrent la terre ajoutent aux ténèbres de l'âme ; Dieu lui-même reste silencieux. Nous ne parlerons pas de désespoir, car celui qui prie ne désespère pas d'un désespoir absolu, mais l'angoisse atteint une profondeur insondable. En reprenant le "*pourquoi ?*" du psaume, Jésus n'invoque pas son "*Père*" (son "*Abba*") comme à Gethsémani, mais "*son Dieu*", comme s'il n'était plus qu'un serviteur parmi les autres, sans privilège d'une relation filiale spéciale. La seule parole que prononce Jésus depuis son procès est un "*Pourquoi ?*", dont il

attend sans doute la réponse, mais qu'il ne connaîtra pas avant d'avoir rendu le dernier soupir.

Le second cri est-il un doublet dans le récit de Marc ? Marc aime bien dire les choses deux fois. Mais cette fois le cri ne dit aucune parole. La violence et la force de ce cri sont-ils une manière de dire la maîtrise de Jésus : il ne laisse pas sa mort passer inaperçue ?

d. *L'épisode du vinaigre* semble lui aussi faire doublet avec l'offre initiale du vin mêlé de myrrhe ; mais il a un tout autre sens. Il n'est pas un geste positif pour adoucir les souffrances. Il est présenté comme un geste d'ironie. Jésus appelle "Élie", imagine-t-on à partir de son cri de détresse. Élie n'est-il pas le dernier recours des mourants dans le monde juif ? Surtout n'est-ce pas Élie qui devrait préparer la route à la manifestation du Messie ? Voir le lexique. Prolongeons le crucifié par un peu de piquette vinaigrée au bout d'une éponge, on verra bien si Élie vient à son secours. Cet épisode renforce l'aspect désespéré de la situation en y ajoutant une note d'ironie.

5. Les réactions : le début d'une glorification (15, 39-41)

"Voyant qu'il avait expiré ainsi, le centurion s'écria : Vraiment cet homme était fils de Dieu". Il est difficile de dire à quoi renvoie exactement la remarque : *"voyant qu'il avait expiré ainsi"* ? Qu'a donc vu le centurion ? Est-ce l'attitude de Jésus ? Les bouleversements extérieurs ? (mais a-t-il pu voir la déchirure du voile du temple ?) Les deux à la fois ? Question oiseuse. Ce qui importe, c'est ce que l'évangéliste veut nous faire lire : la Passion vécue par Jésus dans son intégralité jusqu'à ce dernier cri est la véritable révélation de son identité de Fils de Dieu. Cela est conforme à la confession de foi chrétienne. Il n'est pas nécessaire que le centurion en ait compris et confessé à ce moment-là toute la profondeur ; mais le récit de Marc met en scène ce qui en est le véritable chemin : voir Jésus crucifié, non pas du regard neutre ou critique des passants et des contestataires, mais du regard positif sur une Passion et une mort profondément humaine, religieuse et fidèle.

Ainsi, dans le récit de Marc, c'est seulement devant la croix que l'on peut confesser le véritable messianisme de Jésus et sa véritable identité de Fils de Dieu. C'est ici l'achèvement de tout le chemin de révélation que Marc a dessiné depuis le titre de son évangile (Mc 1, 1) : *"Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu"*. Il a fallu dissiper bien des ambiguïtés, faire taire bien des proclamations inopportunes et indésirables, pour en venir à la confession de foi authentique, et c'est un païen qui a l'honneur de la proclamer le premier, signe de l'universalité de l'Évangile.

Une dernière image clôt le récit, celle *"des femmes qui avaient suivi et servi Jésus en Galilée"*. Les deux verbes sont significatifs : il n'y avait pas que des hommes à le "suivre", ce qui révèle l'ouverture féministe de Jésus, et elles le servaient, ce qui va devenir pas seulement un service matériel, mais ce qui annonce un service de la Parole, comme on le vit dans les Églises au temps de Marc. Elles sont là, certes à distance, parce que les soldats romains ne permettent pas au public de s'approcher du crucifié. Mais au moins elles ne se sont pas enfuies comme les disciples. Elles vont faire le lien entre la crucifixion, la sépulture et le tombeau ouvert.